

La Chambre de l'écrivain

Du 22 au 25 janvier
Durée 2h15, Salle Oleg Efremov

Texte, mise en scène et scénographie
Marc Lainé

Avec
Marcel Bozonnet, Stéphane Excoffier, Adeline Guillot, Selma Noret-Terraz, Alexandre Pallu, Charles-Henri Wolff et Paolo Rezze, Vincent Segal (musique)

Musique originale
Vincent Segal

Lumière
Kevin Briard

Son
Clément Rousseaux-Barthès

Vidéo
Baptiste Klein

Costumes
Dominique Fournier

Assistanat à la mise en scène
Antoine de Toffoli

Collaboration à la scénographie
Stephan Zimmerli

Construction décor
Théâtre de Liège

Régie générale
David Hanse et Cécile Robin

Régie lumière
Kevin Briard et Vincent Ribes

Régie son
Clément Rousseaux-Barthès et Michaël Selam

Régie vidéo
Baptiste Klein et Laurie Sanquer

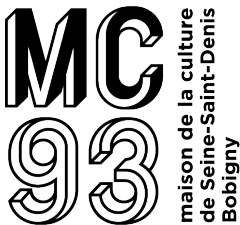
Régie plateau
Djamel Djerboua et Farid Laroussi



Production La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Coproduction Théâtre de Liège – DC&J création, Les Célestins – Théâtre de Lyon
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver-Invest, du Fonds SADC / ministère de la Culture
Grandes Formes Théâtre



Stephan Zimmerli est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Spectacle créé le 2 octobre 2025 aux Célestins – Théâtre de Lyon.
La Chambre de l'écrivain de Marc Lainé est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.



Un auteur et metteur en scène de théâtre quarantenaire, nommé Martin Langlois, engagé dans un spectacle autour de l'histoire de ses parents et des bouleversements sociétaux concomitants, est la proie d'un questionnement qui menace sa création.

Dans le décor même de son spectacle, confronté au travers de dialogues tendus à une jeune technicienne de l'équipe et à sa famille, Martin va s'employer à démêler les enjeux personnels et artistiques qu'exacerbe en lui l'écriture en cours. Les interférences entre fiction et réalité et l'interrogation des mutations sociales de notre époque sont au cœur de sa tourmente intime. Une subtile, palpitante et très musicale mise en abyme de l'auteur Marc Lainé, finement servie par huit interprètes de haute volée.

La Chambre de l'écrivain est le troisième volet du cycle de Liliane et Paul dont les deux premiers épisodes – *En finir avec leur histoire* et *Nos paysages mineurs* – ont été présentés à la MC93 en 2024.

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny.



Partenaires médias



MC93.COM 01 41 60 72 72

2025 - 2026
La Chambre de l'écrivain
Marc Lainé
Théâtre, musique – création 2025

Entretien imaginaire

Marc Lainé : Pourquoi décider de raconter ta propre histoire ?

Martin Langlois : Mes précédents spectacles parlaient déjà de moi. J'ai toujours puisé dans mes propres souvenirs pour écrire mes histoires, même si cette dimension autobiographique n'a jamais été explicite... Et puis, il y a certains motifs et certains thèmes qui reviennent de façon tellement récurrente dans mes différentes pièces qu'ils doivent nécessairement raconter quelque chose de moi, enfin, je suppose... Au fond, toute création est une forme d'autoportrait dans lequel l'artiste révèle ses obsessions, non ? [...]

Tu ne réponds pas à la question. L'écriture de ce spectacle ne me semble pas relever de la même nécessité. Là, tu fais le choix de nous livrer des pans entiers de ton existence, du moins de celle de tes parents...

Je ne sais pas si ça procède véritablement d'un choix conscient et volontaire... La dimension autobiographique est arrivée presque par surprise... Enfin, pour être exact, elle s'est imposée de façon insidieuse...

Comment ça ?

Au départ, j'imaginai écrire une pièce sur la volonté de dénoncer et de renverser la domination patriarcale qui anime une partie de la société aujourd'hui. Mais en y réfléchissant, j'ai trouvé intéressant d'aborder ce sujet avec un décalage historique, d'éclairer ce combat contemporain en faisant le récit de celui mené au cours des années 70 par la deuxième vague féministe. Cela m'a conduit à interroger d'une façon plus générale les ambitions et les désillusions du mouvement d'émancipation sociale et politique initié par Mai 68. Et en voulant raconter l'histoire d'un couple de cette génération, j'en suis venu peu à peu à m'inspirer de la vie de mes parents, pour finir par raconter en détail leur rencontre et la lente désagrégation de leur couple...

« Écrire sur soi, c'est essayer de prendre de la distance avec soi-même pour dresser un portrait fidèle et honnête, mais en réalité, cette distance ne nous permet pas de préserver une quelconque objectivité. »

En lisant ta pièce, on est frappé par le regard que tu portes sur leur histoire et les rapports de domination inconscients qui structurent leur relation. Tu exposes ces fragments intimes sous une lumière particulièrement crue. Tout est vrai dans ce que tu racontes ?

« Vrai », sans doute pas. On n'échappe jamais à la fiction... Écrire sur soi, c'est essayer de prendre de la distance avec soi-même pour dresser un portrait fidèle et honnête, mais en réalité, cette distance ne nous permet pas de préserver une quelconque objectivité. Au contraire, elle nous éloigne de nous-mêmes, jusqu'à ce que cet autoportrait finisse par se détacher complètement et vive sa propre existence littéraire. En écrivant sur soi, on cherche à se décrire avec précision et sincérité, mais simultanément, dans un même mouvement, on fait de soi-même un personnage de fiction. C'est le traitement que j'ai fait subir à mes parents. [...]

Donc, si je comprends bien, en écrivant cette pièce, tu as reproduit le geste destructeur de ton père qui a écrit un roman à succès en s'emparant de l'histoire qu'il vivait avec ta mère.

Oui... (la voix soudain tremblante) Absolument, oui.

Tu veux qu'on fasse une pause ?

Non, non. Continuons, ça va aller...

Bien... Alors... Nous avons à peu près le même âge, en tout cas, nous sommes de la même génération. Nous sommes les enfants des baby-boomers et des «soixante-huitards». Qu'est-ce qui pourrait, selon toi, caractériser notre génération ?

Non, mais tu vois, normalement, un écrivain se libère de ses personnages en racontant ses histoires. Même s'ils l'obsèdent pendant le temps de l'écriture, il les oublie en mettant un point

final à son texte. Mais là, moi, mes personnages sont mes propres parents, alors aucune chance que je m'en débarrasse... Tu vois ce que je veux dire ou pas ?

Oui. Oui, je crois. Et pour en revenir à la question sur notre génération ?

Oui, pardon. Je ne sais pas si je peux parler au nom d'une génération. Mais si tu me le demandes, je crois que, toi comme moi, nous avons tiré les leçons des désillusions successives qu'ont vécues nos parents. Forts de cette expérience, nous avons appris à nous méfier des discours idéologiques et à tenter de préserver une forme de complexité dans nos analyses politiques. Mais cette défiance a sans doute fini par anesthésier notre capacité à nous engager dans des combats essentiels. Récemment, j'ai eu des conversations passionnantes avec une des jeunes techniciennes de notre équipe de création... Et bien, outre le fait que ce dialogue m'a fait prendre conscience avec effroi que j'étais devenu vieux, en tout cas dans le regard de cette jeune femme, j'ai surtout réalisé que je n'avais jamais envisagé le théâtre comme un outil pour agir sur le monde. De la même façon que je me méfiais des discours politiques, je refusais de faire passer un message quelconque dans mes pièces. Et selon moi, la plupart des auteurs qui s'y étaient risqués étaient de mauvais auteurs, à part Brecht bien sûr.

C'est un jugement qui n'engage que toi, mais passons. Donc tu ne croyais pas au théâtre politique ?

Si, bien sûr que si. Mais pas à un théâtre qui assènerait des messages au public, même si je pouvais par ailleurs adhérer à la teneur de ces messages. Il s'agissait plutôt de faire trembler mes propres certitudes, de partager mes interrogations avec les spectateurs pour les inviter à réfléchir avec moi... Les «pièces à thèse» étaient absolument à bannir selon moi. Mais aujourd'hui...

« L'urgence de tous les combats écologiques, politiques, sociaux ou sociétaux que nous avons à mener implique que nous nous servions du théâtre pour faire passer nos messages. »

Aujourd'hui ?

Aujourd'hui je ne sais plus. Peut-être que l'urgence de tous les combats écologiques, politiques, sociaux ou sociétaux que nous avons à mener implique que nous nous servions du théâtre pour faire passer nos messages. En tout cas, il y a toute une nouvelle génération d'artistes qui semble s'engager dans cette voie. Et c'est peut-être très bien. Mais, une fois que j'ai dit ça, je me mets à avoir peur de prêcher pour des convaincus et d'exclure tous ceux qui auraient un autre point de vue... Bref, je suis un peu perdu.

Propos recueillis par les équipes de La Comédie de Valence (2025).

Découvrez *l'Entretien imaginaire* en intégralité sur MC93.com

Marc Lainé

Né en 1976, Marc Lainé est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Il travaille d'abord régulièrement en tant que scénographe pour le théâtre et l'opéra pour lesquels il a réalisé plus de soixante-dix scénographies. Depuis 2008, Marc Lainé conçoit ses propres spectacles. À partir de 2010 il crée sa compagnie, *La Boutique Obscure*, et écrit désormais ses spectacles. Affirmant une écriture résolument «pop» et une démarche transdisciplinaire, il y croise le théâtre, le cinéma, la musique *live* et les arts plastiques. Marc Lainé dirige depuis 2020 La Comédie de Valence. En 2024, il a présenté à la MC93 les deux premiers volets de sa trilogie Liliane & Paul : *Nos paysages mineurs* et *En finir avec leur histoire*.